

*Pluton* est la seconde d'un cycle d'oeuvres réalisées à l'Ircam avec la collaboration scientifique du mathématicien américain Miller Puckette. Outre le fait que toutes ces oeuvres se rejoignent autour de noyaux musicaux communs voyageant de pièces en pièces, elles ont surtout la caractéristique d'explorer les relations entre instruments acoustiques et systèmes informatiques en temps-réel. Ce cycle comprends *Jupiter* pour flûte et ordinateur, *Neptune* pour trois percussions et ordinateur ainsi que *la Partition du Ciel et de l'Enfer* pour orchestre et ordinateur..

Un des aspects contre lequel a toujours lutté ce compositeur est l'absence d'interprétation de la musique électroacoustique. En réalisant ce travail, son but est de rendre possible une telle chose en tentant d'établir une synthèse entre les univers de la musique acoustique et électroacoustique, univers qui ne se cotoyaient pas, voire se méprisaient les uns les autres.

C'est à partir de *Pluton* que Philippe Manoury a élaboré sa conception des "partitions virtuelles", qui représente la base théorique de tout le travail qu'il a effectué à l'Ircam. Le principe en est la détection et le suivi par une machine en temps-réel du jeu de l'interprète afin de pouvoir intégrer certaines données de l'interprétation à la composition. Grâce au programme MAX que Miller Puckette a élaboré pour cette oeuvre, l'ordinateur peut évaluer avec une très grande finesse les éléments d'interprétation du pianiste telles que les attaques, les dynamiques, le tempo etc. Ces éléments, une fois détectés peuvent être utilisés pour modifier soit la diffusion sonore, soit le discours musical lui-même. Ainsi la manière dont joue le pianiste peut avoir des répercussions importantes sur la physionomie de l'oeuvre. Il ne s'agit en aucun cas d'improvisation, tout étant rigoureusement noté sur la partition instrumentale, mais de prendre en compte les fluctuations incéssantes qui ont été, de tous temps, le propre de tout interprètes. La différence étant que les écarts de l'interprétation -tout le monde sait que personne ne joue deux fois de la même manière une oeuvre- sont ici facteurs de transformation de l'oeuvre elle-même. Lorsqu'on sait qu'une machine peut détecter jusqu'à 127 manières différentes d'attaquer une note de piano, l'on a une idée des possibilités offertes par ce contexte.

Le piano est ici environné de haut-parleurs retransmettant soit de la musique de synthèse, soit des transformations des propres sons du piano au moment ou le pianiste les produit. La version que vous allez écouter est, pour les besoins de la radio, une version stéréophonique, la version écoutée en concert comporte six sorties sonores indépendantes, permettant des processus de spatialisation plus sophistiqués. D'abord composé pour la machine 4X, cette oeuvre est utilise désormais la station de travail musical de l'Ircam.

Lors de sa création au Festival d'Avignon en 1988 par le pianiste japonais Ichiro Nodaïra, *Pluton* comportait quatre sections enchainées et totalisant une durée de 25 minutes. Philippe Manoury a, depuis, considérablement étendu la forme initiale en ajoutant une dernière section qui se comporte comme un gigantesque amplification de tout le début. Dans sa version définitive, datant de 1989, *Pluton* comporte donc cinq sections :

- 1- *Toccata*, sorte d'introduction en force sur des notes répétées

2-*Antiphonie*, ou, comme son nom l'indique, sont opposées des plages d'aspect contemplatif, avec une seconde toccata plus active.

3-*Séquences* dans laquelle le piano engendre et contrôle tout l'environnement sonore.

4-*Modulations* ou la qualité des sons de synthèses dépendent de la manière dont le pianiste interprétera sa partition.

5-*Variations*, débutant par une longue cadence très virtuose du piano solo avant de s'enchaîner sur un gigantesque final représentant une excroissance de la toccata du début.

Le titre *Pluton*, contrairement à ce qui a souvent été dit, ne fait pas référence aux planètes mais à la mythologie greco-latine. L'oeuvre mettant en ressource de nombreux processus souterrains (car le plus souvent cachés dans la machine et non visible sur scène), le titre fait ici référence au dieu de l'enfer, et aux feux souterrains appelés feux plutoniens. Cette oeuvre réalisée à l'Ircam a été composée avec la collaboration scientifique de Miller Puckette, à qui elle est dédiée, et l'assistance technique de Cort Lippe.